

Comment aider l'enfant difficile placé en internat

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'émotion était intense. Après un mot d'amitié, nous sommes sortis, la nuit régnait sur le pays. Tous marchaient en silence à travers la place du village, les yeux mouillés de larmes, le cœur ému de pitié et d'admiration pour ce peuple si confiant, si hospitalier et si bon dans sa pauvreté et son isolement.

Jamais autant que ce soir-là nous n'avons senti le bienfait de ces cours populaires, le mérite des dirigeants qui doivent encourager, être patients, user de beaucoup de tact, car la moindre correction, le moindre reproche risque de tirer des larmes.

Les cours de culture populaire, tout comme les communautés d'enfants, sont dignes de la plus grande sollicitude et méritent que les gouvernements et les diverses œuvres de bienfaisance les encouragent et les soutiennent.

GÉRARD PFULG¹.

Comment aider l'enfant difficile placé en internat

Dans un article paru dans la revue *Pro Infirmis*, octobre 1951, M^{lle} N. de Rham, assistante à la maison d'observation du Bercaïl, Lausanne : La vie affective de l'enfant difficile placé en internat, nous lisons :

« La vie en internat soulève bien des problèmes délicats pour les enfants d'âge scolaire enlevés à leur milieu familial, ou à une famille nourricière, ou encore à une autre maison d'éducation où ils ont vécu depuis des années.

Le choc de séparation est souvent si violent qu'il empêche pendant des mois un travail constructif avec l'enfant. C'est pourquoi il semble important dans la plupart des cas de conflits familiaux, de discuter le plus vite possible le vrai mobile de sa venue avec l'enfant pour l'aider à en prendre conscience.

La collaboration avec les parents ou les personnes qui ont joué un rôle dans la vie affective du nouvel arrivant est aussi très importante. De plus en plus il apparaît que le travail de rééducation ne peut se faire isolément, sans tenir compte du tissage de la vie de l'enfant, dans le passé et dans l'avenir. Pour les enfants moralement abandonnés, il faut essayer de renouer avec une personne aimée qui devient sa marraine. L'appui des offices médico-pédagogiques est précieux pour tout ce travail avec les familles.

La vie collective de la maison d'éducation pose aussi bien des problèmes. Pensons, par exemple, à celui de l'agressivité, véritable volcan, dont les coulées de lave brûlante entourent les éducateurs et qu'ils se demandent, perplexes, comment canaliser. Faut-il la laisser s'épancher librement ou y mettre un frein ? Les jeux dramatiques sont un puissant moyen d'expression de l'agressivité ainsi qu'un canalisateur.

Le départ de l'enfant est un chapitre en soi. Il convient de le préparer avec soin, d'assurer ceux qui ont été ballottés de ci de là que leur place reste dans la maison. Il faut préparer son nouveau milieu à le recevoir et toujours chercher à combler le gouffre immense des besoins de sympathie et d'amour de l'enfant psychologiquement handicapé. »

Ce numéro de la revue *Pro Infirmis* est à disposition au secrétariat général, Kantonsschulstr. 4, Zurich, au prix de 0 fr. 80, port en plus.

¹ Conférence faite à la réunion des maitresses ménagères du canton de Fribourg, le 14 juin 1951.

Diese Seite stand nicht für die Digitalisierung zur Verfügung.

Cette page n'était pas disponible pour la numérisation.

This page was not available for digitisation.

devant un devoir à refaire, un travail plus sérieux à fournir. Les enfants le comprennent et le labeur se poursuit plus vaillamment.

Dans notre enseignement, revenons sur les motifs que nous avons d'aimer notre tâche quotidienne. Apprenons aux enfants à voir le bon côté des choses, à être contents de ce qu'ils ont. Nous procédons à l'inspection des objets d'école. Un élève nous exprime le désir de posséder une éponge plutôt que le chiffon préparé par sa maman. Faisons-lui gentiment remarquer que son chiffon efface tout aussi bien que l'éponge neuve de son camarade, qu'il aura d'autant plus de plaisir à l'employer qu'il a été confectionné par quelqu'un qu'il aime.

Présentons l'école aux enfants comme une famille où tout le monde s'aide. Un petit ne sait pas répondre à une interrogation, que le voisin vienne à son secours. Epreuve-t-il de la peine à enfiler son manteau pour la sortie de la classe ? Que celui qui est le plus proche le tire d'embarras.

Les petits aiment à rendre service. Confions-leur une portion du travail : distribuer les cahiers, effacer les tableaux, mettre du bois au fourneau, arroser les fleurs. De cette manière, ils se sentent davantage chez eux.

Lorsque nous devons gronder, montrons aux enfants combien il nous en coûte, combien cela nous est désagréable. Témoignons-leur toute la peine que nous en ressentons. Faisons-leur comprendre la raison de leur manquement. Un enfant ment ! Expliquons-lui par un exemple concret la laideur du mensonge et tous les ennuis qui s'ensuivent. Encourageons beaucoup nos élèves. Tel petit éprouve de la difficulté à écrire : incitons-le à découvrir la lettre la moins mal bâtie tout en l'invitant à de nouveaux progrès. Tel autre est paresseux ! Rappelons-lui le bon travail fourni la veille, la joie qui résulte de l'effort accompli de bon cœur. Tel autre encore est peu doué ! Que cet enfant soit pour nous l'objet d'une sollicitude spéciale. Louons, plus que chez les autres élèves, le moindre acte de bonne volonté, car l'important chez cet écolier est qu'il se donne de la peine, qu'il essaie et non pas qu'il réussisse !

« L'éducation est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour. »

Chers Collègues ! Je me reprocherais d'être incomplète dans mon exposé si je passais sous silence le tour de force que l'école exige de la part des enfants au début de leur scolarité. Jusqu'à l'âge de 7 ans, l'enfant vit sous la protection maternelle. Il a sans cesse recours à elle : il tombe ! C'est maman qu'il appelle, c'est par maman qu'il veut être consolé. A-t-il de la peine à attacher ses souliers ? C'est encore maman qu'il réclame si un autre membre de la famille se présente à lui. Outre la protection de sa mère, l'enfant jouit encore de la liberté et du grand air. Il bénéficie de ce bien auquel nous tenons tous plus ou moins fortement : il parle, il court, il saute, il crie, il chante.

Imaginez dès lors l'effort auquel le petit de 7 ans doit s'astreindre dès le premier jour de classe ! Et puis, combien nous arrivent ayant dans la tête l'idée que la maîtresse est un épouvantail, quelqu'un qui punit du matin au soir, et, si c'était possible, du soir au matin. Il faut, et c'est ce par quoi je conclus, que l'enfant, en venant en classe, retrouve un peu de cette ambiance familiale. Soyons, vis-à-vis de ces petits, beaucoup plus des mamans que des maîtresses d'école.

Notre mission d'éducatrice est splendide,
Aimons-la véritablement, en toute sincérité.
C'est d'ailleurs le secret de notre réussite !

Sr ALEXIS, Cugy.